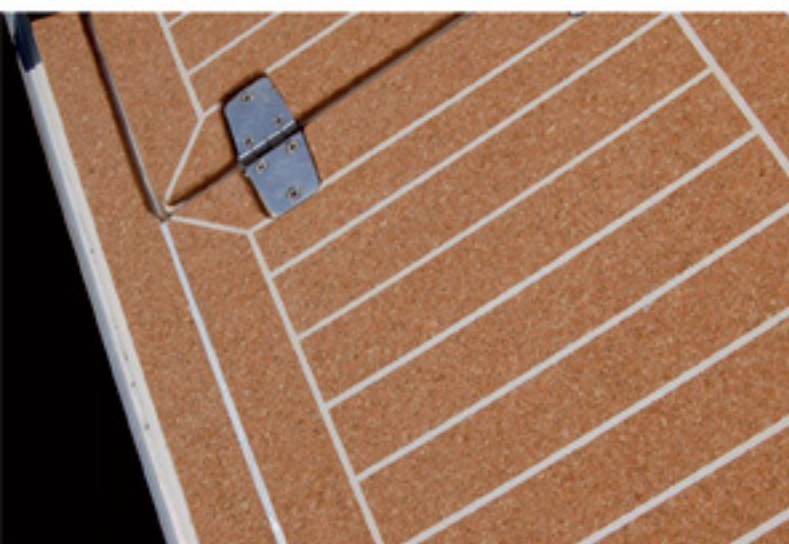


Le Seacork

roi des revêtements



Le chêne liège est le roi de nos forêts méditerranéennes qu'il protège des incendies ; son écorce est désormais utilisée pour revêtir les ponts des bateaux, à moindre coût et pour un confort maximal dans le respect de la nature.

Dominique Radier, créateur de Seacork.



« Son aspect naturel inimitable et son confort inégalé font de ce produit une très bonne alternative à tout autres revêtements présents sur le marché »

Les revêtements en chêne liège ? il fallait sans doute y penser ou y repenser car pendant longtemps, ce matériau naturel aux qualités nombreuses a été ignoré, voire boudé par le

milieu nautique. Pourtant, dès le 17^{ème} siècle, il fait son apparition sur les premiers bateaux et sert à équiper ce que l'on avait coutume d'appeler les « naves de lièges » ; il est également fort prisé des marins, qui s'en servent pour en faire des semelles antidérapantes, mais aussi pour confectionner des

liens souples et des écuelles, qui ne risquent pas de se rompre au premier choc. L'idée de convertir ce matériau jugé « pas très noble », en matériau à la pointe de l'innovation a germé, il y a huit ans, dans l'esprit de Dominique Radier. Lors de ses sorties en mer, ce passionné de nautisme va redécouvrir les vertus du liège ; léger, isolant, le marin va s'apercevoir qu'il protège des écarts de température, du bruit, limite les vibrations, qu'il est imputrescible, permet de marcher sur le pont nus pieds, sans risquer des brûlures et bien sûr qu'il est antidérapant et apporte le confort sous le pied. Dominique Radier va donc concevoir un matériau qu'il baptise Seacork. Plus question d'utiliser le liège à l'état brut, mais sous forme de granulés, que l'on obtient en ajoutant : 45% de subérine, principal composant des parois des cellules du liège, responsable de son élasticité, 27% de lignine qui contribue à la liaison entre les divers composants, 12% de polysaccharides qui composent les parois des cellules contribuant à la définition de la texture du liège, 6% de tanins qui vont déterminer la couleur, 5% de céroïdes qui assurent l'imperméabilité et 5% de minéraux, parmi lesquels figurent l'eau et la glycérine. Ces produits conjugués vont

donner un aggloméré et le produit final se présentera sous la forme de plaques qui forment des lattes et à l'aspect proche du bois de teck. Finies donc les poses de lattes en teck ? pas vraiment, car pour l'heure le teck bénéficie d'une cote auprès des constructeurs ; pourtant le liège gagne du terrain, en raison de la qualité qu'il offre et de sa facilité à la pose. Le constructeur préconise une pose sur gabarit, voire même de le poser soi-même, car sa mise en œuvre est simple et ne nécessite pas d'outillage particulier ; il se pose par collage avec une colle polyuréthane et les joints avec un mastic comme pour la pose du Teck. Le liège reste, même s'il n'est pas à cent pour cent naturel, un produit écologique et son utilisation n'est pas dommageable pour les forêts, puisqu'il est prélevé sur le chêne tous les neuf ans et qu'il reconstruit lui-même son écorce en absorbant trois à cinq fois plus de gaz carbonique qu'en temps normal. Les prix défont toute concurrence et varient en fonction du modèle, de la dimension et de la quantité des lattes voulues. Le Seacork est à ce jour le produit intelligent par excellence qui permet en ces temps de crise à la fois de sauver ses finances tout en s'inscrivant dans une logique de développement durable. ***

